

Internet va-t-il tuer le capitalisme ?

Rencontre annuelle du G9+

Alain Coulon



La rencontre annuelle de l'Institut G9+ (Interclub « Informatique, télécoms, multimédia » des anciens des grandes écoles) s'est tenue le 25 novembre 2014 à la Maison des Arts et Métiers.

Nous en retiendrons, surtout, la confrontation asynchrone des idées de deux personnalités médiatiques : Jeremy Rifkin et Jacques Attali.

Introduction

La provocation du titre et la notoriété des personnalités invitées ont séduit de nombreux participants.

La salle est pleine ; on refuse du monde. Véronique Pelletier et moi sommes fiers d'y représenter ADELI parmi les « happy few » admis à assister à cette enrichissante soirée.

Luc Bretones, vice-président du G9+, ouvre la séance en énumérant les nouveaux concepts :

- l'éphémérisation qui impose une adaptation au changement ;
- la disruption (transformation irréversible), due aux nouvelles infrastructures ;
- la complexité qui se banalise ;
- le MVP – produit minimum viable ;
- l'holocratie, répartition des mécanismes de prise de décision.

Des humoristes proposent d'ajouter deux couches inférieures (Wifi et batterie) à la pyramide des besoins humains de Maslow. Cette boutade confirmerait qu'à notre époque moderne, aucun être humain ne pourrait survivre coupé des ressources numériques qui deviennent un besoin fondamental avant la nourriture et le sommeil !

L'Institut G9+ n'oublie pas de remercier les sociétés qui le parrainent, notamment en contribuant au financement de cette soirée. Vous en trouverez la liste sur le site www.g9plus.org.

L'exposé de Jeremy Rifkin

Jeremy Rifkin déroule, en anglais natif, un discours bien rodé. Il n'est pas physiquement présent, il s'exprime par vidéo à partir d'un modeste bureau canadien aux murs nus.



Vous pouvez écouter, en traduction simultanée, l'essentiel de ses idées, sur le site de France Inter : émission de Nicolas Demorand « Un jour dans le monde » du 25 septembre 2014.

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=975024>. Il développe les concepts évoqués dans son dernier ouvrage qui font l'objet de deux articles dans cette Lettre n° 98 « Annonce d'une nouvelle société » et « La nouvelle société du coût marginal zéro ».

Les thèmes récurrents

Pour éviter des redondances avec les deux autres articles, nous nous contenterons de citer les titres des thèmes évoqués :

- les communaux collaboratifs (les nouvelles structures de production) ;
- le coût marginal zéro (après amortissement des coûts fixes) ;
- les « prosommateurs » (chaque individu devient producteur et consommateur de biens et de services) ;
- l'Internet des Objets (coordination des trois piliers de notre économie : communication, énergie, logistique) ;
- la consommation responsable (pour éviter l'épuisement des ressources) ;
- l'éclipse du capitalisme (l'effritement du salariat, la décroissance de la demande).

Les GAFAs confrontés à une volonté publique

L'acronyme GAFAs désigne la juxtaposition de Google, Apple, Facebook, Amazon (auxquels on commence à associer Twitter) qui exercent un monopole de fait sur nos activités numériques.

Dans le passé, les pouvoirs publics s'efforçaient de gérer les ressources considérées comme essentielles pour leurs administrés : eau, électricité, gaz, téléphone, radio, télévision, infrastructures de transport, etc.

L'information est désormais une ressource vitale pour tous les habitants de la planète. Faudrait-il « nationaliser » tout ou partie des activités de ces grandes sociétés ?

La réponse à cette question n'est pas binaire ; elle sera le résultat d'une négociation entre ces grandes sociétés et les associations de « prosommateurs » qui ont besoin les uns des autres, tout en ayant des intérêts contradictoires.

Jeremy Rifkin préconise la signature, par les deux parties, d'une charte des droits numériques.

La survie du capitalisme

Les évolutions technologiques et sociétales actuelles autour d'Internet ne vont pas éradiquer complètement le capitalisme.

Certes, des secteurs industriels (diffusions culturelles sur supports matériels, imprimerie, construction automobile...) continueront à décliner. Mais d'autres secteurs (comme l'intégration de contenus) se développeront et prospéreront, en concurrence ou en synergie avec les nouveaux communaux collaboratifs.

Fort d'une expérience qu'il a accompagnée dans la région Nord-Pas de Calais, (avant la fusion annoncée avec la Picardie) Jeremy Rifkin pense que ces nouvelles économies associant structures capitalistes et communaux collectifs se développeront à un échelon régional plus propice à cette coopération que l'échelon national.

La réponse de Jacques Attali



Jacques Attali devait participer à l'intégralité de la table ronde, aux côtés des autres intervenants. Appelé à d'autres obligations, il a utilisé un temps de parole pour répondre, en solo, à l'exposé de Jeremy Rifkin avant de saluer notre assemblée.

Le contradictoire

Jacques Attali regrette de devoir critiquer les arguments de Jeremy Rifkin, en son absence, après l'extinction de l'écran.

Il pense que les économies traditionnelles, loin de s'effondrer, subsisteront.

L'Internet des Objets lui semble un fait déjà acquis et par ailleurs porteur de menace sur nos libertés : il évoque un risque de prise de contrôle de nos sociétés par des régimes dictatoriaux qui l'exploiteraient.

Il préconise de miser sur le développement d'autres technologies : Web sémantique, biotechnologies, nanosciences ; ces pistes de recherche lui paraissent beaucoup plus prometteuses.

Le sceptique optimiste

Jacques Attali rappelle que l'humanité a toujours trouvé la force de faire face aux épreuves (désordres naturels, invasions, épidémies...). Il n'est pas catastrophé par les menaces de changements climatiques. Il y voit même quelques effets bénéfiques : certaines régions canadiennes et sibériennes pourraient devenir de vastes zones agricoles pour nourrir la planète.

Le philosophe

La répartition de la rareté est l'un des leviers du capitalisme. Or, dans nos sociétés actuelles, la ressource qui devient la plus rare, donc la plus précieuse, s'avère être notre temps.

Tous nos efforts devraient porter sur la façon de donner plus de sens à notre temps, en prenant le pouvoir sur notre propre vie.

L'aphoriste

Quelques sentences :

- Corrélation n'est pas causalité.
- Certaines entreprises pillent nos données personnelles pour mieux nous les revendre.
- L'Assureur fait du racket : il nous vend sa protection.
- Le Divertissement se substitue au dealer pour vendre du plaisir.
- Jacques Attali cite La Boétie qui justifie la « jouissance de l'esclave » heureux de servir son maître.

Le keynésien

En conclusion, Jacques Attali insiste sur une nécessaire régulation démocratique de l'économie par l'État afin d'atténuer les excès du Marché y compris dans le domaine numérique.

La table restreinte

Après le départ de Jacques Attali, le journaliste Frédéric Simottel n'accueille que deux intervenants à sa table.

Nous en rapportons quelques propos qui ont retenu notre intérêt.

Clara Gaymard, Directrice de General Electric France

Les consommations de matières premières et d'énergie continuent à croître : les récents datacenters consomment désormais 20 % de l'énergie électrique.

Les économistes sont démunis pour appréhender notre avenir : ils regardent le ciel avec le périscope d'un sous-marin.

On quantifie avec une mesure obsolète : on en reste au PIB (produit intérieur brut) qui est loin de représenter la qualité de vie d'une société.

Elle cite quelques cas d'utilisation du numérique chez General Electric : imprimantes 3D pour fabriquer des pièces d'aviation, autodiagnostic des organes sensibles, appareils ultrasoniques portables en kinésithérapie...

Dans l'industrie on ne maîtrise pas encore pleinement les apports de l'Internet des Objets.

Grâce à la co-création, en associant fournisseurs et clients, on s'oriente vers une industrialisation du sur-mesure des produits et des services.

Le numérique permettra d'organiser le transport multimodal : optimiser une livraison qui utilise successivement plusieurs vecteurs de transport.

Aujourd'hui, l'économie se fonde sur le partage des connaissances.

En numérique, l'Europe est un centre de coût alors que la Silicon Valley est un centre de profit.

L'éthique est une valeur essentielle pour maîtriser les risques inhérents aux nouvelles approches du transhumanisme qui visent à coupler étroitement l'homme et la machine.

Le pire des dangers qui nous menacent serait une peur de l'avenir qui nous paralyserait.

Jean-Marc Daniel, économiste, professeur associé à l'ESCP, Directeur de rédaction de la revue Sociétal

Au concept de coût marginal zéro, on peut opposer le concept des rendements croissants et décroissants.

Le charbon est une ressource à rendement décroissant : son extraction coûtera de plus en plus. En revanche le soleil est une ressource à rendement croissant : son exploitation sera de moins en moins coûteuse grâce aux progrès techniques.

Faut-il classer l'homme salarié dans les ressources à rendement décroissant ?

Les monopoles vont exploser : les nouvelles techniques numériques permettront de libéraliser et d'alléger la gestion des assurances et de l'éducation en les libéralisant des carcans administratifs.

Une concurrence va s'engager entre les Assureurs et les Intégrateurs de données pour la maîtrise de l'exploitation des données personnelles.

Les entreprises ainsi que les pouvoirs publics des démocraties peuvent difficilement intégrer le long terme dans leurs décisions qui sont soumises à des mesures à court terme par les actionnaires et par les électeurs.

Le droit du contrat remplacerait le droit du travail.

Il évoque le paradoxe de Solow (prix Nobel d'économie en 1987) : « Vous pouvez voir l'ère informatique partout, sauf dans les statistiques de la productivité ».

L'entreprise a besoin de temps pour acquérir les connaissances nécessaires aux nouvelles techniques ; ce qui introduit un décalage dans leur mise en œuvre ; or, celles-ci deviennent vite obsolètes, remplacées par des nouveautés qui ont les mêmes exigences de formation. À l'appui de sa thèse, il cite une anecdote caustique : un ancien ministre de la Culture écrivait des ouvrages alors qu'un récent successeur déclare ne plus avoir le temps de lire !

Les entreprises et les démocraties peuvent-elles intégrer le long terme dans le temps de leur court mandat qui doit, au quotidien, affronter des urgences ?

Clôture de la rencontre

Valentine Ferréol, Présidente de l'Institut G9+, clôture cette rencontre en soulignant la nécessité d'intégrer les valeurs éthiques dans nos activités pour bénéficier des avantages du progrès technique sans subir ses inconvénients.

Elle rappelle que les livres blancs élaborés par l'Institut :

- « 2020, où vont les entreprises françaises du numérique ? » ;
 - « Les nouveaux eldorados de l'économie connectée »¹ ;
- sont téléchargeables, gratuitement, sur le site www.g9plus.org.

¹ Thème de la rencontre G9+ de 2013 – Le lettre d'ADELI n°95 printemps 2014

Commentaires personnels

Le Comité de lecture me pousse à prendre position sur l'enjeu de cette rencontre, ce que je n'avais pas fait dans la première version.

L'Internet serait-il le fossoyeur du capitalisme ?

Je serai prudent car il est présomptueux de faire des prévisions... surtout lorsqu'elles concernent l'avenir !

Historique de l'évolution sociale

Au cours des cinquante siècles de l'histoire de la civilisation, l'évolution de l'activité dominante (chasse-cueillette, élevage-agriculture, industrie-commerce) a toujours rythmé l'organisation des sociétés humaines. En raccourci, nos sociétés ont migré - sans s'épargner quelques épisodes violents - du clan tribal à la nation démocratique en passant par le fief seigneurial.

En ce début de XXI^e siècle, l'innovation, moteur de notre économie, s'appuie sur les technologies des systèmes d'information. Dans la lignée des transformations qui accompagnent les évolutions des activités économiques, on observe une rapide migration des assises de notre civilisation.

Dans cette économie mondialisée, les entreprises se rient des frontières géographiques, voire politiques, entre États. En dépit des nostalgiques combats d'arrière-garde, les organisations multinationales s'emparent du pouvoir qui échappe aux États-nations.

En parallèle, l'optimisme, le charisme, la publicité deviennent les atouts de l'individu soucieux de réussir dans un réseau entrepreneurial, structuré par la communication.

Un clin d'œil au collectivisme

Le choix par Jeremy Rifkin du terme « communaux collaboratifs » pour désigner les nouvelles structures de production pourrait évoquer - dans un nouveau contexte international – le concept de mise en commun des moyens de production, dont l'application, en marche forcée, n'a pas couronné les espoirs que l'on avait semés.

La croisée des chemins

Ceux qui administrent les infrastructures matérielles et logicielles des systèmes d'information deviennent des partenaires incontournables, mais très vulnérables face au fougueux appétit des nouveaux entrants.

Quelle sera la motivation des nouveaux acteurs économiques : le profit matériel, la réussite individuelle, l'idéologie, la solidarité, voire la philanthropie... ?

Leur comportement déterminera la nouvelle organisation sociale :

- capitalisme renforcé, si le profit matériel reste la valeur suprême à tous les étages sociaux ;
- collaboration librement consentie, si la solidarité y gagne sa place ;
- cauchemar, si une idéologie intransigeante s'impose à ceux qui ne souhaitent pas y adhérer ;
- autre, si vous avez une meilleure perspective !

Profil des conférenciers

Je vous livrerai une réflexion très personnelle, relative aux deux conférenciers principaux venus nous faire part de leurs enseignements.

Tous deux possèdent l'atout majeur qui leur assure une réussite dans la société de l'information : une notoriété due à une présence ininterrompue dans les médias. Leurs activités s'articulent autour de leur abondante production d'ouvrages sur l'Économie qui est devenue un nouveau genre littéraire.

Rodés à l'art de l'affirmation, voire de l'esquive, puis de la répartie cinglante face aux questions pertinentes ou impertinentes, ils jouent de la bienveillante et courtoise docilité du public pour cultiver cette notoriété qui leur assure une existence enviable de conseillers institutionnels.

Ils utilisent des mots simples compréhensibles pour exprimer des idées générales auxquelles les conseillés s'accrocheront comme à des bouées de sauvetage.▲

a_coulon@club-internet.fr